

ACTUALITÉS ARCHÉOLOGIQUES

L'ARCHÉOSITE DE MONDELANGE

Une fouille préventive réalisée d'octobre à décembre 1999 par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (direction des fouilles, Jan Vanmoerkerke, Pierre Buzzi et Frédéric Adam) sous l'égide du Service Régional d'Archéologie (DRAC Lorraine) a mis au jour une importante nécropole celtique occupée de la fin de l'Age du Bronze (vers 900 av. J.-C.) jusqu'au début de l'époque romaine.



LA TOME À CHAR
PRÉSENTÉE DANS L'ARCHÉOSITE,
CLICHÉ F. LONTCHO

Sur le lieu même des fouilles a été construit un archéosite dont l'espace de présentation invite le visiteur à suivre l'évolution de la nécropole et de ses rites funéraires au cours des huit siècles de son utilisation grâce à un parcours découpé de façon chronologique. Le monument principal de cette nécropole date du V^e siècle av. J.-C. est constitué par un enclos quadrangulaire de 30 m de côté qui devait ceinturer un tumulus. La tombe principale, à char, (restituée dans l'archéosite) se présente sous la forme d'une fosse rectangulaire (2,5 m x 3,5 m x 1,5 m) prolongée à l'avant par une petite tranchée destinée à recevoir le timon du char.

Le personnage principal, une femme reposait sur un char à deux roues, attribut de puissance et portant de nombreux bijoux (épingles, fibules ornées de corail, bracelet, anneaux de cheville). Une autre femme reposait au-dessus d'elle, parée elle aussi de quelques bijoux et portant un poignard. Dans l'enceinte se trouvaient sept autres tombes contemporaines ou légèrement postérieures à la tombe principale.

Il s'agit donc sans doute d'un monument funéraire d'une femme de haut rang. Pour cette époque, cela n'a rien de surprenant puisque les tombes féminines riches et les tombes princières de femmes sont nombreuses en France et en Allemagne et cela traduit sans doute un système social où les femmes occupent des places privilégiées.

Si cette tombe à char constitue la découverte la plus remarquable de cette nécropole, elle s'inscrit en fait dans une longue utilisation de cette celle-ci, restituée de façon suggestive et didactique dans l'archéosite.

Cet espace archéologique porté par la Ville de Mondelange dont la création a bénéficié de soutiens financiers importants (Ministère de la Culture, Union Européenne, Conseil Général de la Moselle, Conseil Régional de Lorraine), contribue donc à une meilleure connaissance de la période gauloise dans notre région et constitue un attrait supplémentaire pour le réseau des sites et musées archéologiques mosellans.

– JEAN-PAUL PETIT –

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LOCALISATION

Mondelange, 6 avenue de l'Europe
(attention, l'archéosite est peu signalé).

INFORMATION 03 87 17 26 06

HORAIRES D'OUVERTURE

lundi au vendredi
de 8h à 12h et 14h à 17 heures,
fermé samedi, dimanche et jours fériés.
Fermeture annuelle
du 1^{er} novembre au 1^{er} janvier.
Animations et conférences régulières.

LES MÉDIOMATRIQUES À L'ÉPOQUE GAULOISE : NOUVELLES RECHERCHES

FICHTL (S.), Le Rhin supérieur et moyen du II^e siècle av. J.-C. à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement.

GERMANIA, 2000, 78, 1, p. 21-38.

FICHTL (S.), Oppida et occupation du territoire à travers l'exemple de la cité des Médiomatriques dans GARCIA (D.), VERDIN (F.), **TERRITOIRES CELTIQUES. ESPACES ETHNIQUES ET TERRITOIRE DES AGGLOMÉRATIONS PROTOHISTORIQUES D'EUROPE OCCIDENTALE**. Actes du XXIV^e colloque international AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2002, Paris 2002, p. 315-328.

La fin de l'époque celtique reste pour l'instant encore assez mal connue de façon générale pour l'ensemble du territoire des Médiomatriques, qui est sans doute constitué dès le II^e siècle av. J.-C. Stefan Fichtl, à la lumière des fouilles qu'il conduit sur l'oppidum du Fossé des Pandours à Saverne et en confrontant les données archéologiques aux rares textes (en particulier César et Strabon) qui mentionnent les Médiomatriques, propose une nouvelle vision de l'organisation de leur territoire.



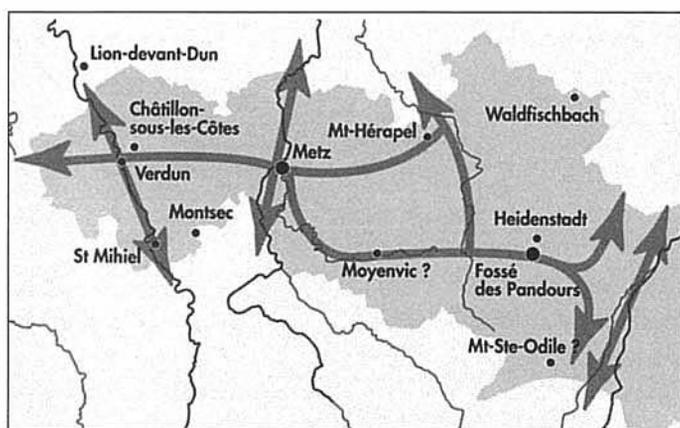
LE REMPART PROTOHISTORIQUE MIS AU JOUR RUE TAISON À METZ, PHOTO SRA LORRAINE

Celui-ci atteint son extension maximale au début de la période dite de La Tène D1 vers 150/120 av. J.-C. Il s'allonge alors sur 250 km depuis l'Argonne où il jouxte celui des Rèmes, jusqu'au-delà du Rhin, englobant une partie de la vallée rhénane en pays de Bade actuel. L'idée d'une frontière sur le Rhin à cette époque, qui repose sur la seule affirmation de César, est réfutée par ces recherches. Dans le nord, le territoire des Médiomatriques touche à celui des Trévires, englobant une partie du Land de la Sarre actuel. Au sud, c'est la forêt de Haye et la zone marécageuse du Pays des Etangs qui le séparent de celui des Leuques.

L'oppidum principal des Médiomatriques à la fin de l'époque gauloise est placé traditionnellement à Metz, à la confluence de la Moselle et de la Seille, sur la colline Sainte-Croix, qui plus tard sera le centre de la cité gallo-romaine.

Les fouilles effectuées au début des années 90 (Rue Taison) ont mis au jour un rempart gaulois à poutrage interne alliant poteaux verticaux, poutrage horizontal et clous en fer, qui a été remanié à plusieurs reprises et qui englobe une surface enclose de 10 à 35 hectares. Un premier dispositif est constitué d'un fossé de plus de 8,5 m de large et de 3 m de profondeur et de deux remparts datés par dendrochronologie vers 110 av. J.-C. Le second dispositif est constitué d'un fossé de 3 m de large, profond de 1 m et d'un rempart à parement de pierre daté du début du I^{er} siècle av. notre ère. Un troisième état à poutrage interne en chêne est daté quant à lui de 55 av. J.-C.

Ces découvertes ont paru étayer enfin les hypothèses des historiens, mais sans apporter la preuve d'une grande agglomération pré-romaine à Metz. Mais les recherches conduites par S. Fichtl sur le site du fossé des Pandours, au col de Saverne, ont démontré l'importance entre 100 et 60 av. J.-C. de cet oppidum qui couvre une superficie de 170 ha, soit cinq fois plus que Metz. Cet éperon barré est délimité au niveau du plateau par un important *murus gallicus* de 600 m de long, associé à un rempart de contour plus modeste et plusieurs remparts internes. La qualité de ce rempart, constitué de gros blocs soigneusement taillés, montre qu'il s'agissait d'une construction de prestige qui, de l'extérieur, devait être impressionnante.



CARTE EXTRAITE DE L'OUVRAGE DE STÉPHAN FICHTL

Cet oppidum est le plus important du territoire des Médiomatriques et S. Fichtl propose d'y voir la capitale de ce territoire, au même titre que le Mont-Beuvray l'est pour celui des Eduens. Les autres sites fortifiés –Lion-devant-Dun (Meuse), Ernoslsheim-lès-Saverne, Metz, Le Herapel à Cocheren (Moselle), le Mont-Sainte-Odile (Bas-Rhin), Montsec (Meuse), Saint-Mihiel (Meuse), Verdun et Waldfishbach (Rhénanie-Palatinat) et peut-être Moyenvic (Moselle)– se caractérisent par leur situation privilégiée sur les grands axes naturels de communication (vallée de la Meuse, de la Moselle, de la Sarre et du Rhin) et leur présence près des frontières.

La situation change lorsque le nord-est de la Gaule est affecté par les incursions successives des Teutons, des Ambiens et des Suèves d'Arioviste dont la menace grandissante motiva l'intervention de César, suite à l'appel de certains peuples gaulois. Après la défaite d'Arioviste par César, les Triboques, peuplade germanique, sont sans doute installés sur le territoire des Médiomatrices, non à leur place, mais à l'intérieur de leur territoire. Cette situation n'évolue pas avec la Conquête. L'intégration progressive des peuples Gaulois dans les cadres du monde romain est accomplie très progressivement par César, le vainqueur des Gaulois, dictateur de 49 à 44, puis par son fils adoptif Octave qui est passé dans l'histoire sous le titre d'Auguste, titre qui lui fut décerné par le Sénat romain en 27 av. J.-C. La mise en place du réseau routier principal par Agrippa, le gendre d'Auguste a préparé l'intégration des Médiomatrices dans le cadre provincial des cités dont on s'accorde à penser qu'il fut déterminé lors d'un séjour d'Auguste en Gaule entre 16 et 13 av. J.-C. C'est à ce moment là que la cité des Médiomatrices est amputée de ses territoires rhénans et que les Triboques gagnent leur indépendance. C'est à partir de là que Metz devient le chef-lieu de la cité.

– JEAN-PAUL PETIT –

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE BRIQUETAGE DE LA SEILLE

LAFFITE (J.-D.), Le briquetage de la Seille à Moyenvic (Moselle, France) au lieu-dit "Les Crôleurs" dans WELLER (O.) (Ed.) **ARCHÉOLOGIE ET SEL. TECHNIQUES ET SOCIÉTÉS DANS LA PRÉ- ET PROTOHISTOIRE EUROPÉENNE**, Radhen/ Westfalen, 2002, p. 197-208. (Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress, Band 3).

OLIVIER (L.), Le "Briquetage de la Seille" (Moselle). Nouvelles recherches sur une exploitation proto-industrielle à l'Age du Fer. **ANTIQUITÉS NATIONALES**, 32, 2000, p. 144-171.

OLIVIER (L.), Nouvelles recherches sur l'exploitation du sel de la Haute-Seille à l'Age du Fer. **LE PAYS LORRAIN**, vol. 84, 2003, p.p. 15-27.

Située au sud-ouest du département de la Moselle, le Saulnois (*pagus salinensis* au X^e siècle), région où existent de nombreux toponymes évocateurs, Marsal (Marosallum), Salival, Sânon (Salnon), recèle dans son sous-sol un des plus importants gisements de sel gemme. Cette précieuse matière située à une profondeur d'une soixantaine de mètres peut être exploitée en surface par l'intermédiaire de sources salées. Cette exploitation qui remonte à l'Antiquité s'est poursuivie durant tout le Moyen Age et au cours des périodes modernes et contemporaines mais a été complètement abandonnée dans les années 1970.

C'est à la fin du XVII^e siècle que la fortification des places de Marsal et Moyenvic a révélé la présence d'une exploitation dont les vestiges constitués d'immenses accumulations de terre cuite en forme de "boudins", de "cylindres" ou d'"osselets", ont été désignés sous le nom de briquetage.

Ce sont les travaux archéologiques de la fin du XIX^e siècle et les fouilles de grande ampleur réalisées en 1901 par J.B. Keune, le Conservateur du Musée de Metz, qui ont permis de dater ces vestiges de la période des Ages des Métaux et de les mettre en relation avec une activité d'extraction du sel à partir de la cuisson de la saumure des sources salées. Ces recherches ont joué un rôle pionnier dans l'archéologie du sel et le terme "briquetage" est resté dans la littérature scientifique européenne pour dénommer ce type d'extraction du sel par bouillage de la saumure dans des fourneaux et sa production dans des moules en terre cuite.

Dans la vallée de la Seille, les travaux de Jean-Paul Bertaux ont révélé dans les années 1970 l'importance de ce briquetage, qui s'étend sur plus de 10 km entre Salonnnes et Marsal, et se caractérise par de gigantesques accumulations de rejets de production, les "îlots" de briquetage, qui peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres de diamètre et des hauteurs approchant une dizaine de mètres.

Ces recherches ont permis de proposer une chronologie pour cette production (début à la fin de l'Age du Bronze, apogée au Hallstatt, puis poursuite et déclin (?) à La Tène) et d'approcher la technique de production employée, que ce soit sur le plan de la répartition des îlots, des techniques de production et de leur évolution et de l'impact de cette exploitation quasi-industrielle sur le développement de sociétés à l'Age du Fer.



LES SONDAGES À MARSAL

CLICHÉ CONSERVATION DE L'ARCHÉOLOGIE DE LA MOSELLE

De nouvelles données ont été fournies récemment grâce à une fouille préventive conduite par Jean-Denis Laffite, à l'occasion de la déviation routière de Moyenvic. La surface fouillée, d'un ha, a permis de mettre en évidence un nouveau type de site de briquetage localisé hors de la zone inondable et marécageuse de la Seille, avec des lieux de production dispersés sur de grandes étendues. Ainsi ont été fouillés une quarantaine de fourneaux, en forme de fer à cheval, répartis sur une quinzaine d'ateliers, associés à des fosses de préparation d'argile. La production de sel se faisait à partir d'une eau saumâtre chauffée et évaporée dans de larges cuvettes en terre cuite installées sur des grilles constituées de briquettes de terre cuite, fixées sur la partie aérienne des fourneaux excavés.

La connaissance du "Briquetage de la Seille" sera sans doute aussi fortement renouvelée grâce au programme de recherche mis en place dans la vallée de la Seille en 2001. sous l'égide du Service Régional d'Archéologie de Lorraine et du Conseil Général de la Moselle. La première phase, d'une durée de cinq ans, a pour objet d'abord de déterminer de façon précise l'extension dans la vallée de la Seille de ce type de briquetage en identifiant et en cartographiant les sites en relation avec cette exploitation, en particulier grâce à des méthodes de prospections géophysiques (notamment héliportées) et pédestres.

Réalisées par une équipe internationale de chercheurs, sous la conduite de Laurent Olivier, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, ces recherches ont permis d'abord de découvrir de nouveaux dépôts de briquetage, parmi lesquels trois grandes zones de fours de cuisson de la saumure. Elles suggèrent aussi que ces dépôts s'organisent sous forme de complexes de productions et apportent des données nouvelles sur l'organisation interne de ces accumulations de briquetage. La fabrication du sel se décompose sans doute en plusieurs étapes successives réalisées à des endroits différents, mais cette technique a aussi évolué avec le temps.

Au-delà de cette première phase, le programme a également pour objectif d'étudier l'impact à long terme de l'exploitation du sel dans la haute vallée de la Seille sur l'environnement naturel et sur les sociétés humaines du premier millénaire avant notre ère, période pendant laquelle, au stade actuel des recherches, le technique du briquetage est attestée.

Dans l'état actuel de la recherche, l'origine du Briquetage de la Seille se situe dans la phase ancienne du premier Age du Fer (VIII^e – VII^e siècles av. J.-C.). Alors que dans cette phase, les accumulations de briquetage sont attestées sur l'ensemble de la vallée, il n'en est pas de même à la fin du deuxième Age du Fer, autre période de fonctionnement du briquetage que semble attester les recherches de l'équipe de Laurent Olivier. Les accumulations de briquetage sont désormais, semble-t-il concentrées à l'emplacement des bourgades actuelles de Vic-sur-Seille, Moyenvic et Marsal.

Par son intensité traduite par l'accumulation des déchets et par la fabrication en série des éléments techniques nécessaires à l'obtention des pains de sel, cette activité est destinée à satisfaire une demande extérieure et non des besoins locaux. Elle peut, dès le premier Age du fer peut-être, mais en tout cas au second, être qualifiée, de proto-industrielle.

L'importance considérable du sel pour les sociétés proto-historiques, les techniques élaborées de production qui nécessitent un niveau élevé de structuration de la société, suggèrent l'existence, au premier Age du fer, d'une principauté princière dans la vallée de la Seille, ce que tend à confirmer la concentration de sépultures sous tumulus de dimensions imposantes en périphérie de la zone de briquetage.

Ces aspects économiques et sociaux ne seront abordés qu'ultérieurement, en s'appuyant sur le bilan qui sera réalisé à l'achèvement de cette première phase.

– JEAN-PAUL PETIT –



LA PORTE DE FRANCE À MARSAL QUI HÉBERGE LE MUSÉE DU SEL
CLICHÉ CONSERVATION DE L'ARCHÉOLOGIE DE LA MOSELLE

ANTIQUITÉ

LES CARRIÈRES ANTIQUES DE GRÈS DE LA CROIX GUILLAUME À SAINT-QUIRIN (MOSELLE)

HECKENBENNER (D.) ET MEYER (N.), Les carrières de grès de La Croix-Guillaume à Saint-Quirin (Moselle), dans Bessac (J.-Cl.), et Sablayrolles (R.) (éd.), *CARRIÈRES ANTIQUES DE LA GAULE, GALLIA*, 59, 2002, pp. 145-154.



VUE DU FRONT D'EXTRACTION DE LA CARRIÈRE DE LA CROIX GUILLAUME À SAINT-QUIRIN (MOSELLE), CLICHÉ D. HECKENBENNER

Le tome 59 de *Gallia* comporte un volu-mineux et fort bienvenu Dossier consacré aux carrières antiques en Gaule. La documen-tation sur le sujet avait été rassemblée en 1984 par R. Bedon dans *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, mais sans disposer des résultats de fouilles archéologiques conduites dans les carrières. Le dossier de *Gallia* dresse le bilan des acquis récents qui privilégient les approches techniques (caractéristiques des roches, problèmes de levage, stockage, bardage, analyse des traces d'outils par exemple) et humaines (niveau professionnel des carriers, rythmes de travail, témoignages épigraphiques ou iconographiques d'accu-luration).

Or, les seules carrières de grès de Gaule étudiées scientifiquement sont celles de La Croix-Guillaume à une quinzaine de kilomètres au sud de Sarrebourg. Repéré dès 1962, ce site de hauteur n'avait fait l'objet que de sondages archéologiques dont les résultats, publiés en 1973 dans *l'Annuaire* de la SHAL par B. Babault et M. Lutz, permirent de connaître les carrières, une nécropole et une habitation. Entre 1994 et 1999 des fouilles programmées ont permis aux responsables, D. Heckenbenner et N. Meyer, une analyse complète du site, occupé du I^{er} au milieu du III^e siècle et comportant plusieurs carrières de grès, un secteur d'habitat, un secteur cultuel et une nécropole. Ce site est particulièrement riche de potentialités scientifiques, qu'il s'agisse des activités d'exploitation comme des modes de vie et des croyances des artisans. Conformément à la thématique du *Dossier*, l'article de D. H. et N. M. n'aborde qu'un aspect, l'exploitation du grès micacé rose du Trias inférieur, pierre commune.

Une cinquantaine de points d'extraction ont été reconnus et six carrières (dont quatre datées avec certitude de la période romaine) ont été étudiées avec plus de précision, en particulier sous l'angle technique. Dans la carrière 1, devenue référence (environ 1 100 m² au sud du site), une technique originale d'extraction a été mise en évidence : les blocs parallélépipédiques étaient extraits par détachement vertical en utilisant des coins, forcés à la masse dans des saignées creusées en « V », qui mettaient elles-mêmes à profit des lithoclasses verticales et horizontalement, des joints de stratification. Le procédé, qui réduit les opérations de creusement, témoigne de l'aptitude des carriers à apprécier les propriétés de la roche.

Les modules des blocs extraits, correspondant aux monuments sculptés du site, et la découverte de fragments en cours d'élaboration attestent de la présence d'un atelier mais l'emplacement même en reste inconnu. Les artisans étaient ici polyvalents (carriers – tailleurs de pierre – sculpteurs) pour des produits tournés avant tout vers le marché local, tandis que des commandes plus soignées étaient sans doute le fait de sculpteurs itinérants. Fort différentes des carrières proches où l'épigraphie signale la présence de détachements légionnaires (carrières de grès de Reinhardsmunster près de Saverne, de calcaire à Norroy-les-Pont-à-Mousson), celles de La Croix-Guillaume ne formaient que de modestes unités de production dont les exploitants devaient aussi pratiquer des activités agricoles complémentaires. Mais elles n'en donnent pas moins un exemple d'acculturation des populations locales aux techniques d'extraction et de transformation de la pierre, matériau si emblématique de la « romanisation ».

– JEANNE MARIE DEMAROLLE –



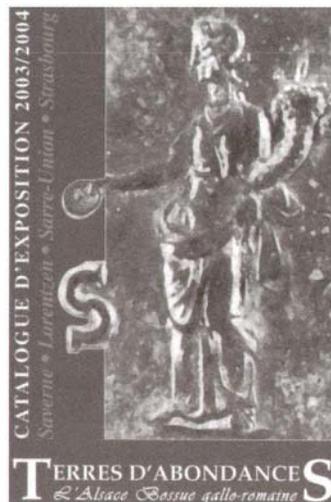
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ALSACE BOSSUE

TERRES D'ABONDANCES : L'ALSACE BOSSUE GALLO-ROMAINE.

Catalogue d'exposition 2003-2004, Oermingen 2003, 94 p., nombreuses photos et plans.

Entre la vallée de la Sarre et celles de l'Eichel et de l'Isch, l'Alsace Bossue est une petite région coincée entre le département de la Moselle et celui du Bas-Rhin dont elle est séparée par la barrière des Basses Vosges. Elle a fait l'objet de recherches archéologiques importantes entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle par Henri Schlosser et le Pasteur Jean Ringel, puis entre 1950 et 1960 par Jean-Jacques Hatt et Erwin Kern.

La période récente est marquée par l'action des bénévoles de la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue (SRAAB) qui œuvre depuis les années 1980 à la sauvegarde du patrimoine archéologique qui souffre, comme partout, des travaux d'urbanisme et d'aménagements, ruraux qui sont de plus en plus fréquents.



Outre ces travaux de terrain, qui ont permis d'enrichir de façon importante la connaissance de l'Alsace Bossue, en particulier pour l'époque gallo-romaine, l'Association a également fait, autour du site-phare de la villa de Dehlingen et sous l'impulsion en particulier de Paul Nüsslein, un important travail de sensibilisation, vis à vis du grand public et des élus pour la sauvegarde de ce patrimoine.

Ce travail de recherche et de sensibilisation porte aujourd'hui ses fruits puisque la Communauté des Communes de l'Alsace Bossue a, d'une part, créé un poste de chargé du patrimoine de cette région et recruté Emmanuelle Thomann qui occupa d'abord un poste analogue au sein de la SRAAB dans le cadre d'un emploi-jeune, et, d'autre part, projette de créer à Dehlingen, dans une maison du XVII^e siècle, un centre d'interprétation archéologique pour l'Alsace Bossue.

Le catalogue publié par la SRAAB, d'excellente facture et abondamment illustré, retrace l'histoire des recherches archéologiques en Alsace Bossue depuis le XIX^e siècle et nous emmène dans la campagne gallo-romaine à travers la présentation des principaux sites que sont Mackwiller, Sarre-Union et Dehlingen et leur inscription dans une large perspective régionale. Les données récoltées depuis une quinzaine d'années donnent une nouvelle vision de cette partie de la cité des Médiomatrices à l'époque romaine, ce qui permet maintenant d'envisager l'étude d'ensemble de la partie orientale de cette cité, partagée aujourd'hui entre le Land de Sarre, le Palatinat, le département de la Moselle et celui du Bas-Rhin.

Le catalogue est disponible sur commande au prix de 23 euros port compris à la SRAAB 3, Place de l'École 67430 DEHLINGEN (tél./fax : 03 88 01 45 91)

— JEAN-PAUL PETIT —

RECHERCHES NOUVELLES SUR L'ARTISANAT À L'ÉPOQUE ROMAINE

POLFER (M.) (die.), **L'ARTISANAT ROMAIN : ÉVOLUTION, CONTINUITÉ ET RUPTURE (ITALIE ET PROVINCES OCCIDENTALES)**. Actes du 2^e colloque d'Erpeldange, 26-28 octobre 2001, Montagnac 2001 (Monographies Instrumentum, 20).

Cet ouvrage correspond aux actes du colloque organisé dans le cadre du programme de recherche international CRAFTS coordonné par Sara Santoro-Bianchi, professeur à l'Université de Parme et Michel Polfer, professeur-assistant au Centre Universitaire de Luxembourg (SEMANT). Ce programme, auquel participent de nombreux chercheurs européens, vise une analyse détaillée du rôle économique de l'artisanat et du statut social de l'artisan à l'époque romaine. Il comprend deux phases : la première est une collecte suivant une même démarche méthodologique (province par province, région par région, en Italie et dans les régions occidentales de l'Empire), des sources disponibles qui peuvent être de nature archéologique, épigraphique, iconographique, historique ou juridique. A partir de cette documentation pourra ensuite être réalisée une comparaison interrégionale des résultats acquis, en vue d'obtenir une vision nuancée de l'artisanat romain et de tenter de vérifier certains postulats de l'histoire économique de l'Antiquité.

Les actes de ce colloque s'ouvre par une introduction de Michel Polfer qui place l'étude de l'artisanat au sein du débat sur la nature de l'économie romaine. La recherche récente tend à nuancer le modèle "primitiviste" issu de l'ouvrage fondamental de Moses I. Finley (1973). Dans ce modèle, l'économie romaine est considérée comme sous-développée : niveau de vie de la majorité de la population aux alentours du seuil de subsistance, main-d'œuvre essentiellement employée dans l'agriculture qui est la principale source de richesse, investissements dans les industries extrêmement rares, absence de véritables entrepreneurs et rôle très limité de la production artisanale.



STÈLE PRÉSENTÉE AU MUSÉE
DE LA COUR D'OR À METZ.
CLICHÉ MUSÉE DE METZ.

Mais les débats menés depuis une vingtaine d'années montre que ce modèle doit aujourd'hui être dépassé, même si l'altérité profonde de l'économie romaine par rapport à celle des sociétés industrielles modernes ne peut être remise en cause. La prise en compte de la documentation archéologique et particulièrement celle relative aux activités artisanales devrait sans doute apporter une contribution non négligeable à l'étude de ces questions.

C'est en tout cas à ces questions que tentent de répondre les contributions qui sont réunies au sein de ce volume et qui sont de natures très diversifiées : présentation d'un modèle alternatif de l'économie romaine, études synthétiques sur certains types d'artisanat : tannerie, métallurgie du fer, travail de l'os, du bois et du verre.

Plusieurs contributions concernent l'artisanat de la céramique en Gaule et en Italie. D'autres contributions correspondent à des synthèses régionales sur l'artisanat rural et/ou urbain (région entre Rhin et Meuse, bassin supérieur du Danube, nord de la Gaule Belgique). Une étude de cas met particulièrement en évidence une des difficultés de base qui est celle de l'identification des vestiges archéologiques de l'artisanat et leur interprétation. Enfin deux contributions, a priori beaucoup plus expressives, puisqu'elles traitent de l'"image" des scènes de métier sur des reliefs, soulignent la difficulté mais aussi l'intérêt de ces analyses iconographiques.

**NOUS TRAITERONS ICI PLUS PARTICULIÈREMENT DE CONTRIBUTIONS
DES DEUX CHERCHEURS RÉGIONAUX QUI ONT PARTICIPÉ À CE COLLOQUE.**

Jeanne-Marie Demarolle, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Metz nous propose une étude de l'iconographie des "scènes de métier" attestés sur des reliefs en pierre dans la province de Gaule Belgique. Ces images, qui ne sont d'ailleurs pas exemptes de difficultés d'identification, servent régulièrement à évoquer les métiers et la vie quotidienne des artisans.

Elles servent en fait le plus souvent d'"illustrations", en particulier dans les ouvrages destinés aux non spécialistes, sans les précautions nécessaires pour les utiliser comme de véritables sources.

Ces images, qui ont en Gaule pour support principal des monuments funéraires, proviennent essentiellement des sites urbains, chefs-lieux de cité et agglomérations secondaires, d'une région comprise entre Seine et Rhin, et sont datées de la période allant du milieu du II^e siècle au milieu du III^e siècle. La majorité de ces reliefs a été découverte en Gaule mosellane, en particulier dans les sites d'agglomérations romaines de Lorraine –Metz, Senon, Le Herapel et Daspich pour la cité des Médiomatiques, Deneuvre, Grand, La Bure, Scarponne et Soulosse pour la cité des Leuques–.

Ce sont, soit des représentations d'outils parfois tenues à la main, soit de véritables scènes. Le discours iconographique de ces images ne propose jamais un récit, mais toujours un spectacle figé, qui par ailleurs n'apporte que peu de données sur le niveau de l'activité.

Elles relèvent donc essentiellement de la convention et de la transposition symbolique. Ces images, qui ne sont donc en rien le reflet fidèle du monde du travail, suggèrent la respectabilité individuelle des commanditaires des monuments et leur sérieux professionnel. Le conformisme affiché des images témoigne, selon Jeanne-Marie Demarolle de l'intégration de ces gens de métier dans la société de la fin du Haut-Empire et de leur adhésion aux valeurs de la culture romaine, symboles de statut.

Marc Leroy, Ingénieur de recherche au Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Nancy-Jarville, a, par ses travaux sur la sidérurgie ancienne en Lorraine, participé pleinement au renouvellement des connaissances sur l'artisanat de la métallurgie du fer des périodes anciennes rendu possible par la mise en place de programmes de recherche structurés associant prospections systématiques, fouilles d'ateliers et études de laboratoire. Dans les actes de ce colloque, Marc Leroy analyse l'évolution de la production sidérurgique en Gaule entre le Haut-Empire romain et le début du Haut Moyen Age.

L'un des principaux acquis des recherches récentes est l'introduction d'une hiérarchisation dans le foisonnement des aires géographiques où sont concentrés des ateliers de réduction du minerai de fer. Trois types de zones de production peuvent être distingués : des zones de grosses productions comme par exemple la Montagne Noire entre Carcassonne et Mazamet, la Puisaye, le Sénonais et le Pays d'Othe, ou encore le Morvan ; des zones d'importance moyenne comme par exemple le plateau de Hürtgen dans le massif de l'Eifel ; enfin des petites zones de production qui correspondent à des concentrations d'ateliers répartis sur quelques dizaines de km².

La Lorraine ne joue à cette époque qu'un rôle très mineur dans cette production puisqu'une seule petite zone de production est en cours d'identification dans la cité des Médiomatriques, à une vingtaine de km au nord-ouest du chef-lieu de cité.

Les systèmes d'organisation de ces zones de production n'apparaissent pas encore clairement. Si un certain nombre d'indices permettent d'identifier la Montagne Noire comme un domaine impérial, d'autres zones de production semblent correspondre à des domaines dépendant des cités.

Au cours de l'Antiquité tardive, l'organisation de la production évolue. Dans l'Est des Gaules, en particulier chez les Leuques et les Médiomatriques, de nombreuses zones de production à petite échelle sont mises en place à partir des V^e et VI^e siècles, ce qui correspond au développement d'une sorte d'"industrie locale", comme cela a pu être constaté à Frouard et à Ludres.

LES ARTISANS DANS LA VILLE ANTIQUE

Textes réunis par **BEAL (J.-C.) ET GOYON (J.-C.)**,

Paris 2002 (Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, vol. 6).

Il s'agit des actes d'une table ronde organisée par l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité de l'Université de Lyon 2. Ce volume rassemble 22 contributions autour d'un thème, la place de l'artisanat dans la ville romaine (Égypte, Grèce, Italie, Gaule et Germanies) et les relations entre les artisans et le milieu urbain dans lequel ils s'insèrent. Les cités de la Gaule occupent une place importante dans ces actes puisque pas moins de 14 contributions y sont consacrées, dont deux concernent aussi la période pré-romaine. Comme l'écrit Xavier Deru dans sa contribution sur Reims, l'étude de l'artisanat urbain est liée à la problématique du rôle économique de la ville romaine par rapport au monde rural.

La ville produit-elle de la richesse ou est-elle plutôt consommatrice de richesse ? Mais la réponse à ces questions nécessiterait de connaître le niveau des productions, leurs aires de diffusion, données que l'on ne possède pas en l'état actuel des recherches, ce que montrent la plupart des contributions qui concernent les villes de Gaule, pour lesquelles les auteurs doivent souvent s'en tenir à une simple localisation d'ateliers.

Jeanne-Marie Demarolle propose dans ce volume un bilan sur les données concernant quatre chefs-lieux de cité du nord-est des Gaules : Brumath, Langres, Toul et Metz. Même en ce qui concerne Metz, dont le sous-sol a fait l'objet de nombreuses fouilles (au contraire de Toul par exemple), les données sont restreintes. L'artisanat de la poterie est attesté en périphérie de l'espace urbain, alors que la métallurgie et la tabletterie ont laissé des vestiges en périphérie mais aussi au centre de l'espace urbain. Mais comme dans les autres chefs-lieux de cité, l'état des connaissances est encore largement insuffisant pour définir la place des artisans dans ces capitales, place que Jeanne-Marie Demarolle estime topographiquement faible et économiquement modeste ou tout au plus moyenne.

Une deuxième contribution concerne notre région, celle de Maria Bienfait, doctorante à l'époque de la table ronde à l'université de Lille III sous la direction commune d'Arthur Muller et de Marc Leroy. Elle y fait le bilan de la sidérurgie en milieu urbain en Gaule de l'Est sur la base de l'étude du mobilier paléométallurgique provenant de plusieurs chefs-lieux de cité et d'agglomérations secondaires (dont Metz, Bliesbruck, Florange-Daspich, Hettange-Grande). Il s'agit dans la plupart des cas d'activités de post-réduction (élaboration du métal et forge). La présence d'activités de réduction en milieu urbain n'est pas véritablement démontrée aujourd'hui, ce qui apparaît particulièrement bien à Bliesbruck où les ateliers métallurgiques sont nombreux et où le mobilier lié à ces activités a fait l'objet d'une bonne conservation.



VUE DE L'ATELIER DE MÉTALLURGIE
DANS LE BÂTIMENT 7 À BLIESBRUCK,
CLICHÉ CONSERVATION DE L'ARCHÉOLOGIE
DE LA MOSELLE

LA REPRISE DES FOUILLES À BLIESBRUCK

La future construction de la déviation de la route départementale RD82 destinée à améliorer la sécurité des visiteurs et des vestiges du parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim prévue pour octobre 2004 a nécessité la mise en place d'une fouille préventive sur son tracé.

La réalisation au préalable de sondages au mois de mai dernier avait permis de mettre en évidence, par des tranchées disposées en quinconce, la présence de structures protohistoriques (des VI^e-V^e siècles avant notre ère) et gallo-romaines. Deux secteurs de fouilles ont été définis. Le premier derrière le quartier artisanal est et le second du côté de la frontière allemande.

La fouille a débuté le 4 août dernier, après trois semaines de décapage des structures à la pelle mécanique. L'accueil de dix à quinze bénévoles – la plupart étudiants en archéologie, histoire et lettres classiques – tout en renforçant les forces de l'équipe de recherche permet à ces jeunes un premier contact avec le milieu professionnel et contribue ainsi aux missions de formation de ce site.

Dans le premier secteur, trois puits ainsi que des réoccupations tardives des IV^e-V^e siècles de notre ère – à en juger par le matériel mis au jour – sont situés à l'arrière des habitations étudiées précédemment. Une petite voirie orientée nord-ouest/sud-est se trouve un peu plus à l'est et est reliée aux habitations. Le matériel découvert sur sa bande de roulement est précoce tout comme celui des structures creusées qui la bordent de chaque côté (I^{er} siècle de notre ère). Plus vers l'est, la présence de fosses gauloises (VI^e-I^{er} siècles avant notre ère) a permis de mettre à découvert une meule et un creuset de fusion à anse inutilisé, mêlé à du matériel gallo-romain.

Dans le second secteur, deux fossés orientés nord-sud, probablement en relation avec la voie romaine existant sous l'actuelle route départementale, ont livré du matériel gallo-romain.

Le long de l'ancienne voie ferrée se trouvent des fosses de petites et grandes dimensions, creusées dans le sable dont le matériel céramique est datable de la transition entre le premier et le second Age du Fer (VI^e-V^e siècles avant notre ère). Un fragment de bracelet en lignite est issu d'une série de fosses polylobées malheureusement perturbée par une fosse moderne.

Une tranchée réalisée pour une étude géomorphologique a confirmé, dans la zone qui avait révélé le plus de fosses lors des sondages, l'existence d'un paléosol (partie basse d'un sol ancien). Cette tranchée a permis de découvrir la présence de plusieurs fosses. Dans l'une d'entre elle des fragments de parois de four ont été recueillis et lors des sondages une douzaine de balles de fronde datables des VI^e-V^e siècles avant notre ère (les archéologues parlent de transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne) avaient déjà été mise au jour. Cette découverte est peu courante pour cette période. En effet l'utilisation des ces balles pour la chasse aux oiseaux est connue par les peintures murales conservées dans certaines tombes étrusques contemporaines.



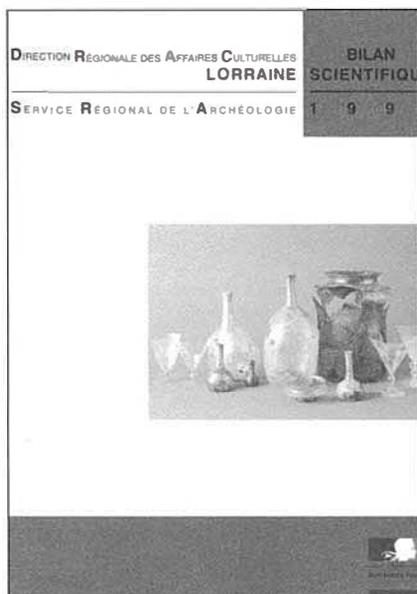
Cette opération préventive, réalisée par la Conservation de l'archéologie du Conseil Général, se poursuit jusqu'à la fin du mois de septembre. Une seconde tranche d'avril à juillet libérera les terrains pour l'installation de la route. Elle témoigne de la volonté renouvelée de parvenir à une meilleure restitution au public de l'occupation du territoire de Bliesbruck aux périodes protohistoriques et gallo-romaines.

LA FOUILLE D'UN FOSSE POLYLOBÉE
PROTOHISTORIQUE,
CLICHÉ CONSERVATION DE L'ARCHÉOLOGIE
DE LA MOSELLE

— JOSABETH MILLEREUX LE-BECHENNEC —

ARCHÉOLOGIE EN LORRAINE

Direction Régionale des Affaires culturelles, Lorraine, Service Régional de l'Archéologie,
BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION LORRAINE,
1999, Ministère de la Culture et de la Communication
Sous-direction de l'Archéologie, 2003, 156 p., cartes et fig.



Ce fascicule a pour objectif de faire connaître, dans les délais relativement brefs, les résultats des opérations archéologiques conduites en Lorraine. Celles-ci trouvent leur origine dans les fouilles préventives (56 en 1999) déclenchées par les sondages nés du suivi de tous les documents d'urbanisme portant sur plus de 3000 m² et dans les trois fouilles programmées arrivées à leur terme en 1999 précisément, celle du secteur minier du Thillot, pour l'époque moderne, celle de la nécropole de tumulus à tombes à char de Diarville pour les Ages du Bronze et du Fer et enfin celle de Saint-Quirin où le site gallo-romain de La Croix-Guillaume associe carrière de grès, habitat, zone culturelles et nécropole. A ces fouilles s'ajoutent les prospections thématiques qui concernent la paléo-métallurgie du fer, les ateliers gallo-romains de céramique d'Argonne, les prospections du canton de Bains-les-Bains où une fréquentation paléo et mésolithique a été bien mise en évidence, les recherches sur les fonderies médiévales à Ban-de-Laveline, sur l'énigmatique Escles désormais considérée comme une des plus importantes agglomérations secondaires des Vosges à l'époque romaine (longue d'environ 1,5 km), sur le site de hauteur fortifié de La Corre à Housseras où le système défensif construit, daté de la fin de la Protohistoire, est bien conservé au sud-est. Quant aux campagnes de prospection aériennes, elles ont été liées aux grands projets d'aménagements (TGV Est, Gazoduc « Les Marches de l'Est », long de 180 km en Lorraine) et à l'axe mosellan, zone à hauts risques.

En données brutes, 1895 nouveaux sites ont été enregistrés à la « Carte archéologique de la Lorraine », riche désormais de 23 649 sites au total. En termes de résultats scientifiques particulièrement intéressants, on retiendra : une petite station de surface du paléolithique moyen ou supérieur à Trémery (57) où le silex était débité sur place, l'habitat du Bronze ancien ou moyen et ses aménagements à Hettange-Grande (57), l'évolution de l'occupation gallo-romaine (communes de Flévy et Trémery, 57), avec tout un ensemble de puits cuvelés, un spectaculaire habitat du type « ferme indigène » composé de plusieurs bâtiments en matériaux légers et entouré d'un fossé quadrangulaire de 150 x 70 m à Farébersviller (57), la mise au jour à Moyenvic des fondations d'une quarantaine de fours à sel hallstattiens.

Pour l'époque gallo-romaine, le site de Trémery a fait connaître dans deux vastes enclos des bâtiments d'habitation, d'exploitation, de stockage, de forge en matériaux légers mais organisés, dès l'époque augustéenne – jusqu'ici bien peu représentée – sur le mode de la villa (*pars urbana, pars rustica*).

De leur côté, les fouilles de La Croix-Guillaume, elles, attestent que dès le 1^{er} siècle apr. J.-C. des sépultures ont occupé le centre du plateau, antérieurement à l'exploitation des carrières. Enfin, pour l'époque médiévale et moderne, on mentionnera l'église et la nécropole du village disparu de Sarrixin (sur le ban d'Imling, 57), les vestiges de l'abbaye Saint-Vanne et du cimetière Saint-Rémi à Verdun, les structures médiévales (dont une fosse des VIII^e-X^e siècles) sous le Palais de Justice d'Epinal, deux petits bassins en bois datés (par dendrochronologie) de 1730 à Plombières. Au total, une moisson d'informations neuves dont les plus importants devraient trouver leur prolongement dans de conséquentes publications.

— JEANNE-MARIE DEMAROLLE —

ARCHÉOLOGIE EN SARLORLUX

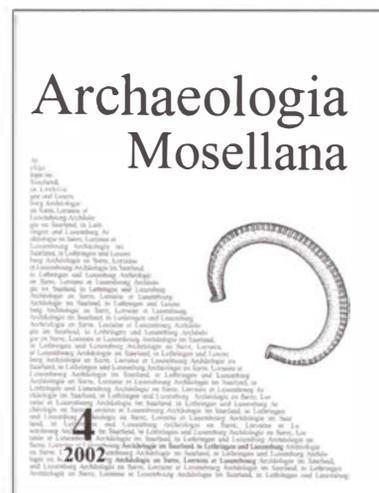
Archaeologia Mosellana. Archéologie en Sarre, Lorraine et Luxembourg, Tome 4, 2002.

Le dernier volume de la collection Archaeologia Mosellana, éditée par les services archéologiques du Luxembourg, du Land de la Sarre et de Lorraine réunit neuf articles englobant les périodes préhistoriques et historiques jusqu'au XVIII^e siècle.

Le premier article montre que le gisement de Neufechingen (1) constitue pour la Sarre, peu documentée pour cette période, à la fois un nouveau jalon attribuable au Paléolithique moyen et le premier site moustérien avec une petite série représentative sur silex. Pour l'époque néolithique, l'étude suivante présente le premier menhir attesté au Luxembourg lors de fouilles récentes à Mersch (2). En ce qui concerne la fin de l'Age du Bronze, l'analyse du dépôt de Farébersviller (Moselle) fait le point sur les autres dépôts de ce type découvert en Lorraine et en Sarre pour l'époque du Bronze final IIIb. Ces objets, tous usagés ou ratés sont homogènes tant par la typologie que par celle des analyses de composition du bronze. Ils devaient faire partie d'un équipement personnel et d'un stock de métal selon des hypothèse récemment émises.

L'article sur le site de Gondreville occupe une part centrale dans cet ouvrage (3). La réalisation d'un décapage de 17 ha sur le site de Gondreville-Fontenay-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle) a mis au jour un complexe agraire réparti en trois pôles. Les deux premiers comprennent de nombreux silos, des foyers en fosses, un four de potier et des bâtiments installés en périphérie, avec un mobilier daté du Hallstatt D2/D3 (530-450 av. J.-C.).

Le troisième présente de très nombreux trous de poteaux, des fosses et des silos mais seulement quelques-uns correspondent à des bâtiments différents datables de la fin du premier Age du Fer. L'étude des aires d'ensilage a mis en avant 160 silos répartis en trois zones.



- (1) — F. LE BRUN-RICAENS, S. RICK.
— DÉCOUVERTE D'UNE STATION MOUSTÉRIENNE DE PLEIN AIR À NEUFECINGEN — "AUF WAPPENHÖH" (SARRE, ALLEMAGNE), p. 7-18.
- (2) — F. VALLOTEAU.
— LA PIERRE DRESSÉ DU BÉISENERBERG " À RECKANGE-LÈS-MERSCH : PREMIER MENHIR ATTESTÉ AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, p. 19-35.
- (3) — S. DEFRESSIGNE, N. TIKONOFF, K. BOULANGER-BOUCHET ET ALII.
— LES GISEMENTS ET HABITATS DE LA FIN DU I^{er} AGE DU FER À GONDREVILLE-FONTENAY-SUR-MOSELLE (MEURTHE-ET-MOSELLE). LE STOCKAGE INTENSIF ET SES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES, p. 81-184. UN CD ACCOMPAGNANT LE TEXTE DÉTAILLE LES DESCRIPTIONS DES STRUCTURES ET LES COMPARAISONS.

- (4) – J.-M. BLAISING, YUTZ (57),
ARCHÉOLOGIE D'UN TERROIR DES AGES
DES MÉTAUX AU XIX^e SIÈCLE, P. 185-217.
- (5) – E. PEYTRMANN. – LA NÉCROPOLE MÉROVIN-
GIENNE DES "ROCHOTTES" À CONTREXÉVILLE
(VOSGES), P. 219-256.
- (6) – Y. HENIGFELD. – LA CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE
ET MODERNE DES FOUILLES DU PALAIS
DE JUSTICE D'ÉPINAL (VOSGES), CONTRIBUTION
À L'ÉTUDE DU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE DANS LA
VALLÉE DE LA MOSELLE, P. 257-296.
- (7) – A. DIETRICH. – L'ÉTUDE DE LA COLLECTION
D'OBJETS EN BOIS RETROUVÉS DANS LES FOUILLES
DE LA PLACE DE LA COMÉDIE À METZ, P. 297-340.
- (8) – A. MASQUILIER. – FRESCATY (MOULINS-LÈS-
METZ, MOSELLE) LA MAISON DE PLAISANCE DES
ÉVÊQUES DE METZ AU XVIII^e SIÈCLE, P. 341-384.

L'étude de la zone où se concentrent 131 silos a permis de reconnaître une structuration en binôme ou trinôme. Une étude micromorphologique a suggéré l'hypothèse de tri des matériaux extraits laissant supposer une évacuation pour une utilisation à d'autres fins. La morphologie des silos est étudiée. L'observation des phénomènes dus au comblement des silos dénote de fortes similitudes dans les différentes phases. Les relations entre la morphologie des silos et leur comblement sont analysées ainsi que leur construction, leur entretien, leur utilisation (4 espèces de céréales découvertes : orge, blé, froment et seigle) et leur volume. La description des 35 constructions établies en plus grand nombre autour de l'espace des silos montre que les constructions présentent globalement la même orientation (nord-ouest/sud-est) et que les poteaux sont implantés selon les points cardinaux. Des fonctions sont supposées pour les bâtiments à plan simple à 4 poteaux (greniers/abris) ; pour les grands bâtiments (granges pour les trois bâtiments de plans rectangulaires aux abords directs de la zone des silos) et pour les plus complexes avec sablière basse (grande maison). Enfin, les différentes fonctions des fosses sont explicitées (extraction, foyer, four de torréfaction ou de séchage). Les activités ainsi mises en évidences sont multiples (élevage, chasse, boucherie, tannerie, pelleterie, agriculture, meunerie, activités textiles).

En conclusion, les auteurs proposent deux hypothèses entre lesquelles ils ne tranchent pas quant à la fonction de ce site. En premier lieu la culture céréalière du site serait destinée à une population occupée à d'autres activités d'où l'idée de commerce, en second lieu le site servirait à assurer l'alimentation d'un site de hauteur fortifié à proximité. D'une manière générale, la concentration des silos peut représenter le reflet de l'organisation économique et sociale de la période du Hallstatt D3.

L'article suivant fait la synthèse sur l'archéologie du terroir de Yutz (4) (Moselle). Il montre que quelle que soit la période c'est le lieu d'habitat qui impose le terroir.

L'étude de la nécropole mérovingienne des Rochottes à Contrexéville (Vosges) (5) utilisée de la fin V^e à la première moitié du VII^e siècle, laisse supposer un milieu modeste, conforme aux observations réalisées sur les autres nécropoles de la région. Mais elle permet de renouveler les données sommaires existantes sur ce type de nécropole dans les Vosges.

L'étude de la céramique médiévale et moderne des fouilles du palais de Justice d'Épinal dans les Vosges (6) qui, en l'absence de corpus de référence, s'appuie sur la périodisation des données stratigraphiques du site offre la possibilité d'établir une chronologie relative de cette céramique.

L'étude de la collection d'objets en bois retrouvés dans les fouilles de la place de la Comédie à Metz (7) aborde non seulement un type d'objet rarement étudiés pour la fin du XV^e siècle mais aussi les connaissances techniques des artisans.

Le dernier article aborde la période moderne (8) sous l'angle de l'architecture d'un type de château qui constitue une référence architecturale pour la diffusion en Lorraine.

– JOSABETH MILLEREUX LE-BECHENNEC –